

Monsieur Imesch a la parole

Autor(en): **Imesch, Ferdinand R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **33 (1976)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Monsieur Imesch a la parole

Discours prononcé par Monsieur Ferdinand R. Imesch, directeur de l'ANEP, au congrès 1975 du Panathlon international et publié dans la revue de cette organisation.

La crise du sport et ce qu'elle dissimule

Le sport est un phénomène aux aspects multiples changeants, tantôt dénigré ou adoré, décrié ou glorifié. Chaque aspect est fonction de l'âge, de la connaissance, du pouvoir, du rôle, de l'optique.

Comme tout ce qui est humain, le sport est aussi menacé de crise, de dégénérescence. Ces considérations ne sont en aucun cas nouvelles. Nous distinguons déjà 4 phases dans le sport de l'Antiquité: *Harmonie — Progrès — Excès — Décadence*.

Le sport, aujourd'hui, est utilisé à tort comme emblème du prestige national ou pour servir de but à une hiérarchie internationale de fonctionnaires ou encore pour résoudre des problèmes du type utilitaire.

L'homme est manipulé, contraint par la drogue et les influences étrangères. Le comportement moral, les règles conformes et la lutte loyale doivent céder à l'effort vers la victoire ou le record à tout prix. Il s'agit ici de slogans critiques à sensation en tête des manchettes.

Malentendus, bases de conception négatives

Le sport dans ses aspects négatifs, comme je l'ai esquissé, repose avant tout sur deux malentendus:

1. La critique du sport des hautes performances extrêmes est basée presque exclusivement sur ses exagérations, ses records et ses faits à sensation et non sur le côté moral qui serait à même de le concilier.

Il ne s'agit pas là d'un défaut du sport, mais de forces extérieures qui agissent en dehors de lui et portent leurs intérêts d'un autre domaine. On critique pour ainsi dire le détroussé mais non le détrousseur. On oublie que chaque performance régulièrement atteinte a été influencée d'une manière décisive par la volonté, par les qualités de caractère de l'homme, et que dans 17 sur quelques 22 sports olympiques, des records ne sont pas possibles.

2. Le sport comprend de nombreux genres, et des activités dans des domaines différents.

Il est faux d'identifier le sport de haute compétition au sport pris dans son sens large, vue assez simpliste transmise trop souvent par les moyens de communication à la masse dépourvue déjà de sens critique. Le sport de haute compétition est à ce point de vue un cas extrême et limité.

Cette constatation ne doit pas conserver toute la valeur de la performance sportive en tant que condition et but.

On ne peut ni contester, ni atténuer les conflits dans lesquels le sport se débat. Mais je crois que le sport peut donner, sous certaines réserves, des valeurs fondamentales valables, même si le sport en soi est une activité sans but défini, puisqu'il appartient au domaine du jeu et de la compétition qui donne à notre vie sa propre valeur.

«Sport» est une notion collective qui définit toutes les formes d'activités physiques et de rencontres individuelles ou d'équipe possibles avec ou sans accessoires et dont le but est toujours de comparer des performances et également de les perfectionner au moyen de jeux ou de compétitions.

Pratique méthodique des exercices physiques non seulement en vue du perfectionnement du corps humain, mais encore de l'éducation de l'esprit (élément psychosomatique [définition «Larousse»]).

Point de vue pédagogique

Au sujet de la pédagogie et de l'efficacité des méthodes, Matarenko, l'éminent pédagogue russe, s'exprime dans son poème «Sur le chemin dans la vie» comme suit:

«J'étais éccœuré» je cite «de voir à quel point la technique de l'éducation était mal développée et j'étais éccœuré par ma propre impuissance. Je pense à la science à contre-cœur et avec amertume. Que de millénaires elle existe déjà: Que de noms, que de pensées brillantes: Pestalozzi, Rousseau, Natrop, Bloskij! Que de livres, que de papier, que de gloire! Et en même temps quel vide! Le néant. On ne peut même pas venir à bout d'un mauvais garnement; nulle méthode, nul outil, nulle logique — rien. On se sent l'âme d'un charlatan.»

En effet, quelle multitude de théories et de projets n'ont-ils pas été développés au cours des siècles. Quels amas de théories aussi contraires et contradictoires ont vu le jour, alors que, ce qui nous était nécessaire, à savoir des faits concrets, des attitudes méthodiques, nous font défaut. Dans la jungle des opinions diverses, le praticien se comporte comme un touriste, qui, souvent déçu par les prévisions météorologiques, se désespère de la science et préfère donner sa confiance à de bons vieux remèdes de grand-mère ou à son parapluie. Voilà où en sommes.

Le but pédagogique qui a présidé à l'introduction du sport dans le domaine de l'enseignement, est controversé.

Quelles sont les possibilités éducatives que nous offre le sport ?

— Malheureusement la manière de penser, le comportement de beaucoup de pédagogues a été longtemps empreints de conceptions optimistes mais fortement simplistes, par exemple que les qualités acquises en sport se transféraient à d'autres situations de la vie de tous les jours, donc qu'elles étaient transmissibles. (On parle de «Transfert»). Prenons l'exemple d'un skieur alpin. Ces qualités acquises lui permettront-elles d'avoir la même audace et de maîtriser un périlleux plongeon dans l'eau, élément qui lui est inconnu? Non, il renoncera dans la plupart des cas, tremblant de peur.

— L'éducation n'est donc pas un processus dirigeable à volonté par une quelconque méthode ou technique à travers laquelle, dans une situation donnée l'on peut obtenir forcément des effets prévus et programmés. Chaque situation pédagogique est unique en son genre et ne se répète pas.

Chaque cas est individuel et subordonné à un enchaînement d'événements. Toute mesure éducative ne pourra, si elle veut aboutir à un but, tenir compte uniquement de quelques principes généraux.

Précisons tout d'abord deux éléments qui me semblent très importants:

— Le sport à lui seul ne peut déclencher des actions éducatives, aussi peu que le peuvent par exemple les mathématiques, le chant ou les langues. Mais le sport est en effet un champ idéal d'actions pédagogiques mais nécessite l'intervention systématique de l'éducateur.

— D'autre part nous ne pourrions pas illustrer l'effet éducatif du sport par les seuls exemples des athlètes d'élite.

Pour ma part, je pense même que le sport d'élite moderne est en passe de perdre son rayonnement

pédagogique, pressé, tel qu'il l'est, par des impératifs d'ordre financier et une obligation chauviniste de réaliser des performances.

Le sport doit recéler ces possibilités pédagogiques pour tous les sportifs qui se trouvent sous une quelconque influence pédagogique. Il est assez facile de fixer la finalité de l'action éducative.

- L'éducation doit faciliter le développement de la personnalité de l'enfant.
- Elle doit donner à cette personne les moyens d'être et de s'intégrer au monde.
- Elle doit lui donner les moyens de l'autonomie, l'autonomie étant entendue dans le sens de capacité à engendrer des comportements nouveaux.

En résumé:

1. Nombreux sont ceux qui pensent, sans toutefois pouvoir le prouver, que des qualités de caractère ou de sa personnalité sont effectivement encouragées et favorisées par une activité sportive.
2. On ne dispose que de peu de matériel de recherche scientifique ou pratique permettant de conclure que les qualités acquises en sport se transfèrent à d'autres situations de la vie de tous les jours.
3. On peut considérer comme certain que le sport ne permet pas seulement de maîtriser des conflits mais qu'il peut également en provoquer, particulièrement dans le domaine du sport d'élite.

Dans ce dédale d'opinions nous ne devons jamais oublier que le sport n'est pas une création artificielle dictée par la raison et destinée à la pratique quotidienne d'attitudes morales, mais qu'il est un but en soi. Quelles sont les raisons qui provoquent ces confusions quant aux possibilités pédagogiques ou éducatives du sport ?

1. Le sport est considéré comme un service, un moyen utilitaire.
2. Les tendances idéologiques ou idéalistes.
3. L'incertitude qui règne en ce qui concerne l'évaluation des valeurs éthiques.

Le sport considéré comme un service

Certains milieux étrangers au sport sont souvent d'avis que le sport est un moyen

- pour sauvegarder la santé du peuple
- pour accroître le potentiel de travail (le sport devient rentable)
- pour la perception d'intérêts économiques (ski, sports d'hiver, tourisme)
- pour imposer des intérêts idéologiques et nationalistes.

Cette conception purement utilitaire que je ne considère pas, je le répète, comme une caractéristique du sport mais comme un phénomène secondaire, désirable ou non, devrait être réfutée. Cette conception, pouvant trouver son expression dans le mouvement de la « mise en forme », étant encore favorisée par Platon et par d'autres conceptions idéalistes, peut être considérée d'une part comme une exagération momentanée ou, dans les milieux matérialistes d'autre part, comme une motivation concrète destinée à se procurer des moyens financiers.

On se plaint fréquemment d'un défaut de légitimation du sport, par opposition par exemple au domaine de la culture ou d'autres branches scolaires. Les valeurs du sport ne seraient pas reconnues comme elles devraient l'être. Cette maigre argumentation issue d'une attitude défensive et adoptée par de nombreux maîtres de sport, conduit souvent à une surestimation des activités spor-

tives ainsi qu'à des projections de désirs; mettons nous en garde et craignons ceux qui veulent tout mieux savoir que les autres.

Après les problèmes pédagogiques nous devons répondre à la question de savoir quelles sont les valeurs éthiques que le sport en soi contient et qui seraient dignes d'être adoptées et appliquées dans la vie courante. Il semble que sur la base de notre éducation et culture nous cherchions les éléments éthiques dans la philosophie spirituelle entièrement orientée vers le XIXe siècle, philosophie vaincue par une vision plus réaliste déclenchée par le succès triomphal des sciences.

Le néo-humaniste Coubertin puise lui aussi ses idées et sa force dans l'Antiquité, mais les lie au temps présent. J'ose affirmer que cette rupture de pensée qui fait apparaître l'éthique d'Aristote comme une relique historique certes intéressante ou comme un aperçu d'un monde spirituel à tout jamais révolu, est la source d'innombrables malentendus dans le domaine du sport. Qui donc décide de l'objectif ou de l'ordre des valeurs ? Est-ce l'individu en liberté dans le sens de l'existentialiste Sartre, est-ce l'état qui doit se contenter d'imposer des limites au comportement social afin de maintenir viable la communauté, ou est-ce la théologie, aujourd'hui ébranlée dans ses fondements ?

L'éthique devrait nous fournir une réponse à la question: que devons-nous faire pour donner un sens à notre vie ? Nous devrions ainsi considérer l'éthique comme un réveil de la conscience de certaines valeurs et non seulement d'un certain automatisme dans le comportement considéré comme positif.

Que nous nous basions sur l'aurea mediocritas d'Aristote ou sur les théories de l'éthique moderne, nous constaterons qu'il n'existe aucune théorie complète des vertus qui soit toujours valable. Chaque vertu se rapporte à une situation historique et n'a sa raison d'être que dans ce contexte.

On peut certainement présumer que cette attitude concrète cache des valeurs humaines qui ne se rapportent ni à une situation ni à un moment donné, donc des valeurs qui ne sont pas issues d'un jugement humain mais qui existent indépendamment de certaines organisations et de certains philosophes.

Celui qui est à même de distinguer entre le bien et le mal et qui est prêt à agir sciemment à la lumière de cette connaissance peut être considéré comme éduqué. Cependant, même si nous acceptons cette motivation dite axiologique ou transcendentale, elle ne nous sert à rien en ce sens que les valeurs représentent un mélange étrange, une synthèse de vertus antiques et chrétiennes se réclamant de diverses autorités et qui sont de ce fait à nouveau mises en cause. Personnellement je pense que l'éthique qui se base sur des intentions sociales est la plus objective et la plus utile pour notre thème.

L'on doit partir du point de vue que le comportement humain n'est pas uniquement un comportement individuel mais une attitude sociale dans laquelle l'individu est sujet tout autant qu'objet. Il est sujet dans le sens où le comportement individuel reflète des motivations sociales le plus souvent inconscientes; il est objet lorsqu'il est conditionné par des processus engendrés par la société. Dans ce contexte apparaissent également des contradictions. Au sein d'une communauté bien définie (un groupe), des valeurs éthiques sociales telles que loyauté, fidélité, harmonie, réciprocité, confiance et respect des règles établies sont considérées comme naturelles. Mais nous constatons fréquemment que ces règles ne sont valables que pour autant qu'elles concernent les membres de cette communauté. Que de fois sommes-nous forcés de constater — et cela également dans le domaine du sport, hélas — que ces règles ne sont plus respectées lorsqu'il s'agit de personnes ou de groupes étrangers à la communauté.

Un tel groupe est toujours considéré comme un ennemi, donc comme une menace et une mise en question de son propre univers.

Cette légitimité indépendante du sport peut expliquer certaines réactions agressives dans le vaste champ des compétitions. Cependant celle-ci peut aussi représenter une chance réelle pour le sport qui, en la rendant valable universellement, certaines règles et exigences éthiques peuvent également obtenir leur universalisation et transformer de telles valeurs en normes. Cette réglementation doublée des possibilités de contacts universels et placés sous la loi de l'équité permet une intégration du groupe étranger.

Dans ce sens, et limité à un groupe nettement circonscrit, le sport sert au rapprochement des peuples.

J'aimerais encore une fois insister sur la nécessité de faire une différence entre la conception des humanistes et néo-humanistes selon laquelle tout se résume à des valeurs centrales ou de tête, le «*summum bonum*», et l'éthique moderne selon laquelle il existe toute une série de valeurs égales.

Il n'existe donc aucune démarcation clairement définie entre le bien et le mal, mais un pluralisme du bien, ou

— un polymorphisme des valeurs, auquel correspond

— un polymorphisme du caractère.

L'homme faisant partie simultanément de domaines de culture différents dont le sport n'est qu'un des aspects, l'orientation des valeurs est elle aussi forcément divisée et la «*conscience*» est tiraillée entre les divers groupes.

En d'autres termes, certains aspects du sport sont souvent opposés à des valeurs analogues au sein d'autres cercles culturels qui influencent également l'individu, et cela est fréquemment cause de conflits.

Intentions (buts: non) dans le domaine de la pédagogie sportive

Contrairement à ces motifs utilitaristes (quantifiables) imposés à la pédagogie sportive de l'extérieur, les intentions contiennent des points de vue généraux «*indiquant les tendances générales de l'activité éducatrice dans le domaine du sport et en même temps des critères de choix quant aux buts à poursuivre sur le plan de l'éducation physique*». Je vais m'efforcer de tracer quelques-uns de ces aspects.

Aspects physiques

En dépit de leurs aspects multiples, les aspects physiques de l'instruction peuvent se diviser en deux groupes. D'une part ils visent des buts qui peuvent être décrits par les termes a) développement de la capacité physique, et d'autre part b) l'éducation à la performance sportive.

a) Développement physique

Même si le développement physique ne fait pas partie des motivations initiales de la pédagogie sportive on ne peut pas douter de la légitimité de ce but. Sur la base de connaissances médicales et de la physiologie du travail, il ne fait aucun doute qu'un entraînement corporel systématique entraîne une bonne forme physique générale dans le sens d'un meilleur fonctionnement physiologique et anatomique de l'organisme. (Sport en général et non pas du sport d'élite!) Sans vouloir généraliser et la libérer du contexte général, on peut cependant affirmer qu'il s'agit là d'un des buts primordiaux de la pédagogie sportive.

Mais fixons une fois de plus que le mouvement en soi, le fait de bouger, de se déplacer n'est pas éducatif. Pour qu'une action serve à quelque chose, il faut que le geste soit voulu, senti, précis et contrôlé.

b) Performance sportive, éducation motrice

La multitude des exercices physiques sous toutes leurs formes et les innombrables systématiques du mouvement qui s'y rapportent font apparaître des points de vue fort divers. Les buts ou motivations peuvent se classer en deux groupes. D'une part dans la description de l'action corporelle et des performances dans le domaine du mouvement, et d'autre part sur les fonctions psychomotrices c'est-à-dire sur les effets physiques et psychiques déclenchés par le mouvement.

Aspects intellectuels

Le mouvement en tant que «*point de départ et moyen dominant pour la formation de l'être humain*» (Meinel 1960/61) comprend également des buts de formation d'aspect intellectuel.

La majorité des buts pédagogiques se base sur des raisonnements anthropologiques et psychologiques. Diem souligne le caractère complet de l'«*éducation physique*» et déclare: «*Nous oublions qu'il n'existe pas d'«éducation physique» dans ce sens que le corps est instruit par le corps ou pour le corps, mais qu'il est toujours question de cet être mystérieux que nous appelons Homme et dans lequel le corps forme l'esprit et l'esprit forme ou déforme le corps vu qu'il n'existe pas d'autre alternative.*»

Parmi les fonctions de cette intelligence pratique, on peut compter des valeurs telles que — «*présence d'esprit, — aperçu rapide et clair de la situation, — précaution et prudence, — choix rapide des moyens adéquats, — sangfroid dans des circonstances agitées, — capacité de décision.*»

Aspects émotifs

L'influence des exercices physiques adéquats sur l'esprit des enfants, des jeunes et des adultes compte parmi les motivations d'instruction les plus importantes.

La pédagogie sportive anglo-américaine apprécie elle aussi hautement les possibilités de l'éducation émotionnelle au moyen de jeux et de la compétition. Par la notion «*emotional adjustment*» on attire l'attention tout particulièrement sur la haute importance des succès motivants dans le domaine du sport et sur la stabilisation de la confiance en soi-même.

Aspects volitifs

Le but de la formation de la volonté au moyen d'exercices physiques est depuis fort longtemps une motivation traditionnelle de l'éducation physique scolaire. L'évolution historique nous montre que cette motivation a été très longtemps considérée comme le but le plus important, surtout en vue de l'instruction prémilitaire ou également de la formation civique. Cette motivation est aujourd'hui encore étroitement liée à certaines normes de vie éthiques ou individuelles. Dans les théories de l'éducation physique on est largement d'accord pour dire que les exercices physiques, le jeu et le sport sont un moyen excellent pour s'approprier des «*qualités de volonté*» ou tout au moins qui offrent «*de nombreuses occasions pour forger des principes de haute valeur morale*». La valeur éducative des exercices physiques est donc pour la plupart des auteurs étroitement liée et limitée à cette possibilité de formation.

Aspects sociaux

Le problème concernant la formation du caractère par le truchement de l'éducation physique est orienté, en dehors des questions de volonté déjà traitées, au perfectionnement d'attitudes et de qualités sociales.

L'adaptation sociale par le moyen du sport comprend des aspects fort multiples. Les buts que l'on s'efforce d'atteindre par l'éducation sociale comprennent des valeurs allant de la camaraderie, d'un esprit charitable et du «fair-play» jusqu'à certaines vertus civiques et même jusqu'à la conception de la possibilité du rapprochement des peuples par le jeu et le sport. En ce qui concerne les nobles buts que l'on s'efforce d'atteindre, il faut remarquer que la pratique du sport n'engendre pas toujours et seulement des qualités de caractère positives, du point de vue social, mais aussi parfois certains aspects négatifs.

Outre les belles possibilités du «fair-play», du respect de l'adversaire et de la tolérance, la pratique des sports peut aussi cacher les dangers de l'«idolâtrie de son propre corps», de «l'adoration des biceps», de la création d'idéaux douteux. En dehors des aspects de l'«école préparatoire à la démocratie» (Coubertin) il s'agit aussi de reconnaître les possibilités de l'«idolâtrie passive des sportifs», des exagérations et du chauvinisme et de les inclure dans la discussion des possibilités de formation respectivement de déformation.

Cette liste de motivations de l'instruction révèle de très fortes tendances subjectives.

Il existe de nombreuses analyses qui nous rendent peu sûrs de nous-mêmes en rejetant les hypothèses selon lesquelles le sport permet d'atteindre ces valeurs à l'exception des performances physiques.

Il existe bien entendu une surabondance de théories de la personnalité mais aussi une multitude de problèmes. Par exemple la question «Qu'est-ce qui est cause et qu'est-ce qui est effet?»

Quelques chercheurs sont d'avis que la personnalité de l'athlète est moulée par l'entraînement physique. D'autres pensent que les facteurs qui composent la personnalité du sportif se cristallisent uniquement sous l'action du sport d'élite dans les situations de compétitions dures et difficiles.

D'autres encore défendent l'opinion que les aspects particuliers qui composent la personnalité ne sont pas une conséquence des efforts sportifs mais qu'ils sont la raison respectivement la condition primordiale d'un engagement sportif.

L'on fait remarquer que ces facteurs doivent déjà exister avant que la personne en cause se consacre à la pratique d'un sport et qu'ils sont les conditions indispensables qui lui permettent de survivre au processus impitoyable de sélection que l'on trouve au niveau de l'activité sportive. Des personnes ne possédant pas ces qualités ne seraient même pas attirées par le sport.

Un autre fait semble également certain, c'est-à-dire que les qualités du sportif diffèrent fortement selon de genre de sport.

Des différences de personnalité particulièrement frappantes se constatent entre les sportifs d'un sport d'équipe et d'un sport individuel.

Le transfert lors de l'éducation par le sport

Nous devons faire une différence entre le transfert en tant qu'élément du processus d'instruction, c'est-à-dire toutes les influences des performances précédentes utilisées dans le but d'améliorer une performance sportive, et le transfert dans le sens de l'éducation par le sport. En ce cas, les intentions éducatives prennent le sens d'une formation éthique de la personnalité et peuvent être transférées dans d'autres situations de la vie courante. Dans ce contexte nous n'aborderons que cette seconde interprétation.

Deux hypothèses doivent être prises en considération:

- la preuve qu'une modification du comportement dans le domaine de la socialisation et de l'individualisation est vraiment due aux activités sportives, et

— la preuve que les attitudes acquises en sport sont transférées dans des situations extra-sportives.

En outre il s'agit de répondre à la question de principe déjà posée: Est-ce que les facultés/qualités sportives exigent a priori une certaine structure de la personnalité ou est-ce que la structure de la personnalité est modifiée par l'entraînement sportif?

Il existe de nombreuses recherches dans ce domaine qui partent de points de vue différents. Le résultat général de ces recherches comparatives permet de conclure que la qualité des performances sportives ainsi que le genre d'activité sportive sont liés à certaines caractéristiques typiques de la personnalité.

Ces recherches permettent de conclure qu'il existe certaines lois qui ne peuvent cependant pas être généralisées et surtout pas interprétées dans le sens d'une relation de cause à effet.

Examinons dans ce contexte les vertus sociales principales: on peut s'attendre à ce que celui qui, dans le domaine du sport, se comporte comme un adversaire loyal se comporte correctement dans d'autres situations. Cependant il s'agit d'ajouter à cet égard que cette supposition n'implique aucune relation causale et qu'il n'est nullement prouvé qu'un comportement loyal en dehors du sport découle des attitudes apprises dans les domaines des jeux et du sport. On peut, tout aussi bien, admettre que seuls se soumettent à un entraînement sportif de longue durée les enfants et jeunes qui possèdent déjà antérieurement en eux les vertus sociales. Dans ce contexte d'insécurité, d'hypothèses et d'antithèses j'aimerais souligner mon opinion personnelle en ce qui concerne l'importance pédagogique des valeurs classiques de l'éthique parmi lesquelles figurent l'honneur, la fidélité, le courage, la justice, l'obéissance, l'ordre, la discipline, l'honnêteté, la virilité, etc. Certaines choses ou circonstances peuvent devenir dangereuses pour la jeunesse qui n'a pas encore atteint la maturité morale et devraient de ce fait être interdites ou du moins s'agirait-il d'édifier une pyramide des valeurs dans l'esprit des jeunes. Ils doivent savoir que tout n'est pas permis. Il s'agit là d'un fait indiscutable ou presque. A cet égard le sport peut sans nul doute jouer un rôle de conducteur et c'est là justement que réside la valeur de l'éducation sportive, car:

- l'on se soumet et se conforme volontairement à des règles restrictives qui sont nécessaires en vue d'une bonne coopération ainsi qu'une intégration dans une communauté;
- l'adversaire représente à la fois un obstacle et un partenaire;
- on rejette des influences qui affaiblissent les performances.

En d'autres termes: les devoirs et lois, considérés comme nécessaires, sont acceptés, mais encore uniquement à la condition qu'une influence pédagogique soit exercée et que l'on ne transmette pas seulement des techniques de base.

Ou encore: les vertus peuvent s'enseigner et être apprises et ne sont pas uniquement une question de disposition, de naissance ou de «pédigrée».

Mais leurs effets présupposent la recherche consciente de la voie idéale entre les instincts, les ambitions et les valeurs éthiques reconnues valables. Le joueur d'une équipe devra adopter une attitude située entre la négation de soi que l'on peut également nommer humilité, et le succès égoïste.

L'on arrive ainsi

- d'une part l'existence d'une personnalité harmonieuse et éclairée, et d'autre part
- une coexistence harmonieuse des hommes.

Vous aimez votre patrie.

La collection

Faits et Visages du Peuple Suisse vous donne des raisons de l'aimer et de la faire aimer davantage.

● **Cette fresque historique** couvrant 8 siècles de notre histoire vous enthousiasmera par sa beauté. Elle vous donnera l'occasion de participer activement à l'œuvre admirable du Musée National Suisse, puisque 10% de la vente totale des médailles reviendront à cette institution pour l'aider à valoriser notre patrimoine artistique et culturel.

● **Les sujets des médailles** ont été choisis en collaboration avec M. Lucas Wüthrich, Conservateur au Musée National Suisse, qui a également rédigé le livret explicatif, de 24 pages, de cette collection. Ce livret est offert à chaque acquéreur d'une collection complète, comme à chaque acquéreur de médaille(s) isolée(s).

● **Les prix:** la médaille isolée en bronze Fr. 30.-, en argent Fr. 85.-, en or Fr. 1 200.- (livret, étui, ichta et port compris). La série de 19 médailles en bronze (env. 85 gr.) Fr. 540.-, en argent (env. 50 gr., titre 0,925) Fr. 1 530.-, en or (env. 80 gr., titre 0,750) Fr. 21 600.-.

● **Pièce de valeur à posséder et à offrir,** chaque médaille isolée peut être gravée, au nom de l'acquéreur ou au nom de son choix, pour le prix de Fr. 8.- la gravure.

Découvrez les aspects passionnants de cette œuvre dans le prospectus réservé à votre intention.

**Une collection de 19 médailles
éditée par Huguenin Médailleurs SA, placée sous le haut patronage de la Société pour le Musée National Suisse.**



Diamètres réels: médaille or 45 mm,
argent 45 mm, bronze 56 mm.

Les sujets des médailles vendues isolément et illustrées dans le prospectus: Serment du Grütli, Winkelried, Nicolas de Flue, Ulrich Zwingli, Rudolph Wettstein, Neutralité Armée 1914/1918, Grève générale, Mobilisation 1939/1945, Musée National Suisse.

Bon de documentation couleurs gratuite.

A retourner à Huguenin Médailleurs SA, «Faits et Visages du Peuple Suisse»
2400 Le Locle. Tél. 039/31 57 55.

Je désire recevoir la documentation couleurs, sans engagement, ni frais.

Je désire profiter de l'offre faite par Huguenin Médailleurs SA, qui enverra les médailles avant

Noël à tous ceux qui auront passé commande jusqu'au 6 décembre. Aussi, envoyez-moi **immédiatement** la documentation couleurs complète. Sans engagement, ni frais.

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

Localité: _____